

**Strasbourg.eu**  
eurométropole

**MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG**



**ACQUISITION DU TABLEAU  
*LE MARTYRE DE SAINTE CATHERINE*  
DE SIMON VOUET**

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS**

**JUIN 2019**

**Relations presse**

Service communication des musées

Julie Barth

[julie.barth@strasbourg.eu](mailto:julie.barth@strasbourg.eu)

Tél : 03 3 68 98 74 78

Dossier de presse et visuels téléchargeables

sur :

[www.musees.strasbourg.eu](http://www.musees.strasbourg.eu)



<b>1. ACQUISITION</b>	<b>PAGE 2</b>
<b>2. BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE</b>	<b>PAGE 3</b>
<b>3. L'ŒUVRE</b>	<b>PAGE 3</b>
<b>4. ÉTAT DE CONSERVATION ET RESTAURATION</b>	<b>PAGE 5</b>
<b>5. PARTENAIRES</b>	<b>PAGE 6</b>
<b>6. INFORMATIONS PRATIQUES</b>	<b>PAGE 8</b>

## 1. Acquisition



**Simon VOUET** (Paris, 1590 – Paris, 1649)  
*Le Martyre de sainte Catherine* (avant restauration)  
Huile sur toile, 173 x 115,5 cm © C2RMF / Laurence Clivet

Grâce au soutien exceptionnel de la Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg (SAAMS) et du Fonds du Patrimoine (ministère de la Culture), les Musées de la Ville de Strasbourg ont pu acquérir une œuvre rare de Simon Vouet qui vient enrichir les collections du Musée des Beaux-Arts. *Le Martyre de sainte Catherine* répond ainsi parfaitement au *Loth et ses filles* (1633), chef-d'œuvre parisien de Simon Vouet déjà conservé au Musée des Beaux-Arts de Strasbourg.

Simon Vouet (Paris, 1590 - Paris, 1649) est sans conteste une des figures majeures de la peinture française et européenne de son temps. Sa longue période romaine (1613-1627) le vit devenir un des tout premiers peintres de Rome. Honneurs jamais accordés à un étranger, la même année 1624 il fut élu à la tête de l'Académie de Saint-Luc et reçut une prestigieuse commande pour Saint-Pierre de Rome. Après un moment caravagesque, Vouet avait élaboré une manière qui en fait un des premiers peintres pleinement « baroques ». Vouet aurait sans doute continué sa brillante carrière à Rome sans le rappel de Louis XIII. Son retour à Paris en 1627 marqua une renaissance pour la peinture dans la capitale.

Ce tableau présente toutes les qualités recherchées par un musée : la qualité, le format, l'importance historique. *Le Martyre de sainte Catherine* frappe par son ambition, sa qualité picturale et sa monumentalité. Il est fascinant aussi car il fait l'alliage du caravagisme et de la grande manière des maîtres de l'école de Bologne (Guido Reni et Guerchin). Dans ce tableau, Simon Vouet cite le Caravage mais un dessin de Vouet -un des rarissimes dessins connus de sa période italienne- permet d'étudier cette figure de l'ange. Signe de son importance, ce tableau a été gravé, dès 1625, sous le contrôle de l'artiste.

## 2. Biographie de l'artiste

Simon Vouet (Paris, 1590 - Paris, 1649) est sans conteste une des figures majeures de la peinture française et européenne de son temps.

Sa longue période romaine (1613-1627) le vit devenir un des tout premiers peintres de Rome. Honneurs jamais accordés à un étranger, la même année en 1624, il fut élu prince de l'Académie de Saint-Luc et reçut une prestigieuse commande pour Saint-Pierre de Rome. Il fut le premier à peindre Urbain VIII Barberini.

Après un moment caravagesque, Vouet avait élaboré une manière qui en fait un des premiers peintres pleinement « baroques ». Il fut apprécié et protégé par le cardinal Del Monte (qui soutint Caravage), Cassiano Dal Pozzo (avant Poussin) et la puissante famille Barberini. Vouet aurait sans doute continué sa brillante carrière à Rome, où il épousa la peintre Virginia Vezzi, sans le rappel de Louis XIII.

Son retour à Paris en 1627 marque une renaissance pour la peinture dans la capitale. Il fut nommé premier peintre du roi, sauf au moment du court séjour de Poussin. Ses œuvres (notamment ses grands décors et ses retables), son enseignement (il fut notamment le maître de Le Sueur, Le Brun, Dorigny) et sa stature sociale (sur le modèle italien) eurent une résonance exceptionnelle.

## 3. L'œuvre

**Le *Martyre de sainte Catherine* frappe par son ambition, sa qualité et sa monumentalité. Les courbes s'enchaînent de manière fluide, de même que les différents plans. Simon Vouet est audacieux en représentant de manière acrobatique l'ange apportant la palme du martyre. Il crée l'émotion avec ce dialogue et l'échange de regards entre les deux protagonistes. Il témoigne du savoir-faire dans le rendu des émotions en restituant l'effroi mais aussi la confiance de la sainte. La gamme chromatique est volontairement austère, tout en faisant preuve de somptuosité pour les étoffes.**

- **L'iconographie de sainte Catherine**

A Rome, Simon Vouet a souvent représenté sainte Catherine d'Alexandrie. Vu le nombre d'œuvres conservées (9 peintures) ou mentionnées par les sources, on pourrait même parler de « peintre de sainte Catherine ». Cette sainte est célèbre pour son mariage mystique avec le Christ et son Martyre. Ce sujet plaisait manifestement car il permettait de peindre une jolie figure féminine, en pendant ou non avec sainte Cécile ou sainte Agnès. Selon nous, il pouvait aussi permettre de peindre de jeunes romaines pieuses. Si Simon Vouet (et son entourage) a multiplié les figures isolées de cette sainte, il n'a peint qu'une fois son Martyre.

- **Questions d'autographie et de datation**

Il s'agit sans conteste d'une des œuvres les plus ambitieuses de Simon Vouet à Rome. Elle ne fut longtemps connue que par la magnifique gravure de Claude Mellan.

D'autre part, était mentionné dans la prestigieuse galerie Electorale de Düsseldorf un tableau sur ce sujet, considéré comme l'original. Deux versions sont connues depuis les années 1960

mais leur qualité et leurs dimensions inférieures au tableau de Düsseldorf empêchèrent d'y voir l'original. D'autres versions d'encore moindre qualité sont apparues depuis. Enfin, en 1992, ressurgit le tableau acquis par les Musées de la Ville de Strasbourg.

Le vendeur l'acquiesça en 1996 et accepta de le prêter à l'exposition de Nantes et Besançon en 2008-2009, qui étudia les années italiennes de l'artiste. Il en fut une des – sinon la – révélations majeures. Son autographie et sa qualité ont été soulignées dans tous les comptes rendus scientifiques, de même que son état de conservation. Le fait qu'il s'agit du prototype de Vouet ne fait aucun doute : sa qualité, ses dimensions et la présence de repentirs ne laissent pas de place au doute.

Sa datation pose un peu question parmi les spécialistes de la période et de l'artiste. La gravure de Mellan est datée 1625 et la majorité des spécialistes ont donc placé la composition juste avant. De notre côté, nous avons proposé vers 1621-1622, tant elle s'inscrit mieux dans un parcours stylistique qui voit Vouet encore marqué par le caravagisme, ce qui n'est plus le cas vers 1624. Cette question pourrait paraître secondaire si elle n'engageait pas la nouveauté de Vouet sur la scène romaine.

Ce tableau est fascinant car il fait l'alliage du caravagisme et de la grande manière bolonaise. Dans ce *Martyre de sainte Catherine*, Simon Vouet a autant étudié Caravage (dont il cite l'ange du *Martyre de saint Mathieu* à Saint-Louis-des-Français) que Guido Reni et Guerchin. Vouet a-t-il profité de son séjour à Gênes pour aller voir le *Martyre de sainte Catherine* peint par Guido Reni en 1606-0607 et conservé dans l'église de Conscente ? Le fond de paysage (un des tout premiers chez l'artiste) est comme une citation du coloris de Guerchin, justement présent aussi à Rome.

Simon Vouet est ici autant attaché au réalisme caravagesque qu'à la somptuosité des disciples d'A. Carrache, le corps si sensuel de la sainte à la fois observé et magnifié. Le soin dans la description des étoffes ou de la roue montre de même la virtuosité du peintre.

Ce tableau a été préparé par un dessin pour l'ange. Il s'agissait du premier dessin certain de la période italienne de Vouet quand il fut publié par Pierre Rosenberg en 1990. Il s'agit d'une étude naturaliste d'après le modèle qui fut légèrement adapté dans le tableau. Là encore Simon Vouet fait figure de caravagesque hétérodoxe, les caravagesques de stricte obédience refusant (comme Caravage) les dessins préparatoires. Il convient de ne pas oublier que Vouet fut pensionné à Rome par la cour de France. Il put donc se consacrer à se perfectionner dans son art et fut très tôt en contact avec les plus importants mécènes, sans avoir à broser rapidement pour survivre.

Il ne vécut pas et ne travailla pas comme les autres caravagesques français présents à Rome. Sa *Diseuse de bonne aventure* peinte en 1617 pour Cassiano Dal Pozzo (conservée à la Galerie Nationale de Rome) témoigne qu'il put donner une des œuvres les plus caravagesques qui soient ; peu après, sa seconde version sur ce thème (Ottawa, Galerie Nationale) montre par son « art du geste » et ses mimiques qu'il s'inspire autant du théâtre que de l'observation du quotidien.

- **Intérêt pour les collections des musées**

De par son histoire, le Musée des Beaux-Arts de Strasbourg présente un panorama assez complet de la peinture européenne de Giotto à Courbet. Les points forts sont – grâce à Wilhelm von Bode – les écoles italienne, nordique et même espagnole. Grâce à Hans Haug quelques belles peintures françaises ont pu être acquises mais surtout dans le domaine de la nature morte et pour le XIX<sup>e</sup> siècle.

Depuis une quinzaine d'années l'effort a porté sur la peinture française ancienne. Le Musée des Beaux-Arts a ainsi acquis les œuvres suivantes :

- . en 2008 : Michel DORIGNY, *Allégorie de la Tempérance*
- . en 2009 : Jean BARBAULT, *Berger napolitain et bufflonne quittant une grotte*
- . en 2011 : François-André VINCENT, *Portrait d'un peintre* et Michele DESUBLEO, *Allégorie de la musique*
- . en 2015 : Reynaud LEVIEUX, *Le Repos pendant la fuite en Égypte*
- . en 2017 : Philippe-Jacques de LOUTHERBOURG, *Une Âme d'artiste portée au ciel*
- . en 2018 : Eustache LE SUEUR, *La Justice*

Cette politique d'acquisitions a aussi tenu compte de l'aspect européen propre à Strasbourg, en privilégiant souvent la rencontre des foyers artistiques, ici un français actif dans le creuset romain.

Depuis 1937 le musée expose le *Loth et ses filles* de Vouet. Peint en 1633, il s'agit d'un des chefs-d'œuvre de la période parisienne de l'artiste, comme l'a montré une exposition-dossier en 2005-2006.

***Le Martyre de sainte Catherine* viendra montrer de la manière la plus éclatante possible le talent de Simon Vouet à Rome et combien il sut transformer sa manière pour s'adapter au contexte parisien. Comme il l'avait tout aussi admirablement fait vers 1621 à Rome. *Le Martyre de sainte Catherine* est en effet rien de moins qu'une des œuvres les plus importantes peintes à Rome pendant cette période fascinante qui vit coexister les derniers feux ô combien brillants de la leçon de Caravage avec l'apparition d'un art tout autant révolutionnaire et que l'on peut appeler « baroque ».**

#### **4. État de conservation et restauration**

Le passé chaotique de l'œuvre explique très probablement qu'elle ne nous soit pas arrivée dans un état de conservation optimal. L'ancien propriétaire a dû faire procéder à une restauration du support qui a permis de littéralement sauver ce tableau. Il a fait le choix de ne pas demander une restauration fondamentale de la couche picturale.

Une restauration s'avère indispensable pour que l'œuvre puisse être présentée sur les cimaises du musée. Cette délicate intervention aura lieu dans les ateliers du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) à Versailles.

## 5. Partenaires

Cette acquisition a été rendue possible grâce au soutien exceptionnel de deux partenaires : la Société des Amis des Arts des Musées de Strasbourg et le ministère de la Culture.

- **Société des Amis et des Arts et des Musées de Strasbourg (SAAMS)**

Créée en 1832, la Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg (SAAMS) a pour but de :

- développer auprès de ses membres le goût et la connaissance des arts, notamment en proposant des conférences, des visites guidées et des sorties et voyages culturels ;
- participer au développement et au rayonnement des musées, en contribuant à l'enrichissement et à la mise en valeur de leurs collections, grâce à des dons, des achats et des dépôts d'œuvres d'art ;
- soutenir la création artistique en décernant chaque année le Prix Théophile Schuler à un jeune artiste talentueux.

Ces dernières années, la SAAMS a particulièrement contribué à la restauration d'œuvres présentes au palais Rohan : très importante restauration du cabinet des Gobelins du Musée des Arts décoratifs (XVII<sup>e</sup> siècle) qui fut exposé à Versailles pour le tricentenaire de la mort de Louis XIV ; restauration du tableau caravagesque « Soldats et musiciens » de Valentin de Boulogne pour une grande monographie au Metropolitan Museum de New York, puis au musée du Louvre en 2017 ; restauration des reliefs de l'époque Renaissance (dont l'un de Della Robbia).

Une portière en tapisserie aux armes des Rohan est actuellement en restauration à la manufacture royale de Malines (Belgique) ainsi que le secrétaire à cylindre de Teuné de la chambre du Prince Évêque.

Concernant les dons ou les participations au financement d'acquisition d'œuvres, une très belle peinture d'Achille Etna Michalon (Professeur de G. Courbet) fit l'objet d'une donation au Musée des Beaux-Arts lors du 180<sup>e</sup> anniversaire de la SAAMS en 2012, rejoignant ainsi plusieurs centaines d'œuvres données ou mises en dépôt par la Société au cours de son histoire ( Corot, Pissaro, Fragonard, Renoir, Léger, Lothar Von Seebach ...).



- **Fonds du patrimoine / ministère de la Culture**

Créé en 1979, le Fonds du patrimoine est une ligne de crédits spécifiques du ministère de la Culture. Il peut concerner tous les secteurs patrimoniaux (archives, bibliothèques, musées de France). Il peut être sollicité lorsque l'acquisition est le seul moyen de protection du patrimoine national, ou lorsqu'elle permet un enrichissement de celui-ci par l'entrée dans les collections publiques d'un bien particulièrement précieux.

Le Fonds est affecté en priorité à l'achat d'œuvres considérées comme des trésors nationaux, ainsi qu'à des œuvres reconnues « d'intérêt patrimonial majeur », c'est-à-dire un bien culturel dont l'acquisition présente un intérêt majeur pour le patrimoine national.





## 6. Informations pratiques

### **Musée des Beaux-Arts**

Palais Rohan

2 place du château, Strasbourg

Tél. : +33 (0)3 68 98 50 00

Horaires : tous les jours – sauf le mardi – de 10h00 à 18h00

Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, Vendredi Saint, 1<sup>er</sup> Mai, 1<sup>er</sup> et 11 Novembre et le 25 décembre.

### **Accueil des groupes :**

Des horaires spécifiques sont réservés aux groupes accueillis par le service éducatif des musées ou par les guides de l'Office du Tourisme de Strasbourg.

Pour toute visite de groupe de plus de 10 personnes, la réservation est obligatoire, au 03 68 98 51 54, du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 (de 9h à 12h pendant les vacances scolaires).

**Tarif d'entrée du musée : 6,50 € (réduit : 3,50 €)**

### **Gratuité :**

- moins de 18 ans
- carte Culture
- carte Atout Voir
- carte Museums-Pass-Musées
- carte Educ'Pass
- visiteurs handicapés
- étudiants en histoire de l'art, en archéologie et en architecture
- personnes en recherche d'emploi
- bénéficiaires de l'aide sociale
- agents de l'Eurométropole de Strasbourg munis de leur badge

Gratuité pour tous : le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois.

### **Pass 1 jour :**

12 €, tarif réduit : 7 € (accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

### **Pass 3 jours :**

18 €, tarif réduit : 12 € (accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

### **Museums-Pass-Musées :**

1 an - 320 Musées : plus d'informations sur [www.museumspass.com](http://www.museumspass.com)